



## **1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze**

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

**68 | 2012**

**Albert Capellani, de Vincennes à Fort Lee**

---

# Il était une fois Albert Capellani...

**Bernard Basset-Capellani**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4747>

DOI : 10.4000/1895.4747

ISSN : 1960-6176

### **Éditeur**

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 278

ISBN : 978-2-913758-63-6

ISSN : 0769-0959

### **Référence électronique**

Bernard Basset-Capellani, « Il était une fois Albert Capellani... », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 68 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4747> ; DOI : 10.4000/1895.4747

---

## Il était une fois Albert Capellani...

Je pourrais décrire ma découverte de l'œuvre de mon grand-père à la façon d'un conte. Dans mon enfance, j'entendais ma grand-mère, Léonie Capellani, parler de personnes aux noms mystérieux qui sonnaient étrangement pour moi, Zecca, Pathé, Decourcelle, Blaché, Linder et bien d'autres. Je suivais passionnément ses conversations avec ma mère, sa fille aînée, Simone Basset-Capellani. Elles se remémoraient les souvenirs d'une époque où elles avaient vécu aux Etats-Unis avec Paul, le frère d'Albert, qui, en tant qu'acteur, participait à de nombreux films de son frère. Ma mère me racontait souvent des anecdotes sur son père, un homme charismatique et un grand organisateur dont l'humour enchantait son entourage. La description de son arrivée à New York, où son film *Les Misérables* faisait les gros titres de Broadway, était un moment d'anthologie.

Il y a vingt ans, c'est avec une curiosité d'historien que j'ai commencé à découvrir la vie de mon grand-père. Mes parents, témoins principaux, étant disparus, il restait mes rares documents familiaux et les encouragements de personnalités que je rencontrais dans ma quête laborieuse pour remonter le temps.

C'est lors d'une visite de la grande exposition Pathé au Centre Pompidou en 1994 que je découvris ses courts métrages comiques ; cela m'incita, une fois retraité, à entamer sérieusement mes recherches, d'abord à la Cinémathèque française puis au CNC. Je pris alors connaissance des grandes réalisations de mon grand-père et de son statut chez Pathé : directeur artistique de la SCAGL. Plus tard, je pris contact avec les directeurs de la Cinémathèque française qui m'apportèrent toujours leur soutien et un accès aux nombreuses archives.

L'étape suivante fut ma participation à diverses associations du cinéma tels DOMITOR, l'AFRHC, les Indépendants du Premier Siècle. Je pus ainsi m'initier aux arcanes du cinéma et connaître son milieu, ses réalisateurs et ses ayants droits, mais essentiellement cela me permit de prendre conscience qu'il était de mon devoir de faire tout mon possible pour promouvoir celui qui semblait oublié comme il le fut au sein de sa propre famille.

La découverte de ses courts métrages comiques, ses films à truquages hilarants, puis ses grandes productions, tels *Les Misérables*, *Germinal*, *Quatre-vingt treize*, me permit de comprendre l'étendue et la diversité de son œuvre filmographique. Je ne connaissais pas à cette époque sa carrière américaine, comme bien d'autres pourtant férus de cinéma. A travers mes archives familiales, je me suis aussi intéressé à ma lointaine filiation italienne remontant au XVII<sup>e</sup> siècle à Turin.

Depuis quelques années, la reconnaissance d'Albert Capellani a créé une dynamique : des restaurations par les Archives françaises du film, des hommages à la Cinémathèque de Bologne, l'édition de DVD ainsi qu'un documentaire d'Hubert Niogret, enfin une rétrospective à la Cinémathèque française, la première organisée en France.

2013 sera le centième anniversaire d'une année fantastique pour le cinéma français, l'année des *Misérables* et de *Germinal*. A cette occasion, l'AFRHC édite un numéro monographique sur le réalisateur. Ce livre n'est qu'une étape et j'en remercie chaleureusement les initiateurs, Jean A. Gili et Éric Le Roy, et tous les historiens qui ont permis le retour de Capellani dans l'Histoire du cinéma.

Bernard Basset-Capellani